

JOURNAL
UNIVERSEL,
OU
MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire Civile, Poli-
tique, Ecclésiastique, & Littérai-
re du XVIII. Siècle.

Tolle moras; semper nocuit differre.....
LUCAN. *Pharsal*, Lib. I.

TOME XII.
AVRIL 1747.



A AMSTERDAM,
GERRIT DE GROOT,
&
J. RYCKHOFF, JUNIOR.
M. DCC. XLVII.

Chez {

goût, qui vient de paroître sous le titre de
 LETTRES CRITIQUES, avec des Songes
 Moraux, à Madame de *** sur les Son-
 ges Philosophiques de l'Auteur des Lettres
 Juives, Par Mr. Aubert de la Chenaye,
 A Amsterdam, Chez Jean François Jolly.
 in 8o. 1747.

SE flater de pouvoir plaire à tout le
 monde, est une Vanité qui ne peut en-
 trer que dans la tête d'un fou. La raison en
 est, qu'il n'y a rien de si varié, de si bi-
 zare, & souvent même de si opposé que
 les pensées, les goûts, & les jugemens des
 Hommes. Tel en effet approuve tous les
 jours ce qu'on voit condamner par un au-
 tre. Celui-ci rit de ce qui fait pleurer ce-
 lui-là; tel admire une chose, qu'un au-
 tre trouve détestable; enfin de tous les
 Etres, qui sont sortis de la main du Créa-
 teur, il n'y en a point dans lequel on re-
 marque plus de contradictions que dans
 l'Esprit humain. Ce qu'il y a de plus sin-
 gulier, & qui prouve la vérité de cette
 réflexion, c'est que cette contradiction se
 fait encore plus remarquer dans celui de
 tous les états de la Vie où elle devrait
 moins se rencontrer, je veux dire la Ré-
 publique des Lettres qui étant composée
 de gens d'esprit, de goût, & de jugement,
 devrait se sentir bien moins de ce défaut,
 que les autres Sociétés. C'est néanmoins,

& ç'a toujourn été, précisément le contraire. Cette Observation qui est fondée sur une expérience journalière, a, sans doute, fait naître à un des plus grands & des plus savans Hommes du seizième Siècle * l'idée d'un Ouvrage badin, & cependant solide, dans lequel il traite *de la Vanité de toutes les Sciences Humaines*, & fait voir qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles donnent à ceux qui les étudient, cette justesse d'esprit, cette solidité de jugement, en un mot tout le mérite qu'on leur croit ordinairement. Un ouvrage critique, à peu près dans le même goût, sur la vanité & le ridicule de la plûpart des choses dont on fait quelque cas dans le monde, composé par le Marquis d'Argens, Chambellan du Roi de Prusse, vient de mettre dans un nouveau jour les contradictions dont nous vous venons de parler. Ce Livre enfanté par une imagination des plus vives & des plus fécondes, écrit avec toute l'élégance & tout l'enjouement que l'on connoit à son brillant Auteur, assaisonné de tout le sel qu'un esprit naturellement caustique a pû y mettre pour réveiller le goût de ses Lecteurs qu'il semble avoir appréhendé que la multitude de ses productions Littéraires n'eut dé-

* Henri Corneille Agrippa.

dégoutés, ce Livre, dis-je, semblable à tous ceux qui sont sortis de sa fertile plume, a éprouvé toutes les bizareries dont l'Esprit humain est capable. Admiré par les uns, condamné par les autres, approuvé par ceux-ci, réprouvé comme trop hardi par ceux-là, il vient enfin d'être trouvé très-pernicieux, impie, & détestable par une personne qui le regarde comme l'Ouvrage le plus dangereux que le Déisme, voire même l'Athéisme, aient jamais enfanté. C'est ce que Mr. *Aubert* entreprend de démontrer dans ses *Lettres Critiques* que nous venons d'annoncer.

DANS une courte Préface, qui est à la tête, l'Auteur témoigne son étonnement de ce que „ dans un tems où la „ Religion, les bonnes mœurs & les Gou- „ nemens se trouvent, dit-il, continuel- „ lement attaqués, on fasse paroître si peu „ de zèle pour en prendre la défense. On „ recherche avec passion, ajoute-t-il, ces „ sortes de Critiques, on aime ces sortes „ d'écrits trop libres... & l'honnête Hom- „ me même, qui doit tout lire & tout fa- „ voir, se fait un Amusement de ces per- „ nicieux Ouvrages”.

DE cette censure générale, l'Auteur passant aux *Songes Philosophiques* du Marquis d'*Argens*, qu'il met dans cette dernière classe, s'exprime ainsi sur cet Ouvrage,

vrage, dans une espèce d'Épître Dédicatoire qu'il a mis après sa Préface. „ Quant „ aux *Songes Philosophiques*, dit-il, le „ premier blesse les Mœurs & la Religion. „ Le second badine grossièrement pres- „ que toutes les Nations de l'Europe; le „ troisième parle avec impiété de la créa- „ tion de l'Âme. Le sixième fait un por- „ trait affreux de la Théologie, le vin- „ tième attaque formellement la Divinité „ & sa Présence. Les autres, à quel- „ ques endroits près, pourroient passer „ pour un Badinage: Mais ceux-ci m'ont „ entièrement révolté. Ainsi je conclus „ que, comme il y a des Leçons d'Ir- „ religion & d'impieété dans plusieurs de „ ces *Songes*, l'Ouvrage en entier est per- „ nicieux. J'y trouve rassemblés les sen- „ timens hardis & téméraires que l'Au- „ teur a semés çà & là dans ses autres é- „ crits, &c.

TEL est le jugement que Mr. *Aubert* porte en général du dernier Ouvrage de Mr. le Marquis d'*Argens*, sur la personne duquel il s'exprime en ces termes. „ Je „ ne vous parlerai point de l'Auteur. Plus- „ sieurs de ses Ouvrages, que vous avez „ lus, vous l'ont fait connoître. Un Hom- „ me de Lettres, quand il écrit beaucoup, „ ne peut déguiser ses sentimens & cacher „ son Caractère & ses mœurs. Allez donc „ re-

„ reconnoitre celui-ci dans ses Ouvrages
 „ où il n'a pû s'empêcher de se dépein-
 „ dre; & contentez-vous d'apprendre de
 „ moi, supposé que vous l'ignoriez, que
 „ cet illustre *Provençal*, cet aimable Phi-
 „ losophe, après avoir été plusieurs an-
 „ nées Bourgeois d'*Amsterdam*, où sa fa-
 „ cilité d'écrire & son enjouement, bra-
 „ vant l'infortune, ont sçu le faire con-
 „ noître à toute l'Europe, est aujour-
 „ d'hui un des favoris de la Cour de *Ber-
 „ lin*. C'est au pié du Trône que, las de
 „ converser philosophiquement avec sa
 „ savante Héroïne (*Mlle. Cauchois*) il a
 „ voulu rêver seul, & profiter du silen-
 „ ce de la nuit pour imaginer des *Songes*,
 „ qu'il se flatte de faire passer à la Posté-
 „ rité”.

COMME Mr. *Aubert* n'a pas de cet
 Ouvrage une idée aussi flatteuse que celle
 qu'il attribue à son Auteur, il prétend
 bien l'empêcher de passer à la Postérité,
 du salut de laquelle, il paroît qu'il se croit
 chargé, apparemment en conséquence de
 cette sentence de l'Écriture, *Mandavit
 Deus Unicuique de proximo suo* *. Dans
 cette vûë non seulement il développe &
 met

* Dieu a ordonné à chacun des Hommes d'a-
 voir soin de son prochain, *Ecclesiastiq. Chap.
 2 VII. vs. 12.*

met au grand jour le poison qu'il y trouve, mais pour en préserver les Lecteurs, il oppose aux *Songes* du Marquis plusieurs *Songes Moraux*, qui sont précisément le contre-pié de ceux-ci, & qu'il présente au Public, non comme de simples *Songes*, mais comme des *choses réfléchies*, & qui contiennent, dit-il, des *réalités*. Donnons ici un exemple de l'un & de l'autre. Nous le tirons de sa troisième Lettre qui roule sur la création des Ames, sujet grave s'il en fut jamais, mais que l'Auteur des *Songes Philosophiques* a traité d'une manière badine, & même comique, ce qui révolte fort Mr. *Aubert*. Aussi dans la Critique qu'il en fait n'épargne-t-il pas son adversaire. Après avoir donné une idée de ce songe, dans lequel le Marquis représente les Dieux du Paganisme, au sortir d'un grand repas, où ils avoient fait la débauche, s'amusant, pour se réjouir, à fabriquer des Ames pour les envoyer gouverner sur la Terre, les Corps qui commencent à s'y former, le Critique continué ainsi: „ Voilà, dit-il, le Comique diver-
 „ sissement de ces Dieux; voilà la poin-
 „ te de l'Auteur. Admirez la rare & bel-
 „ le *imaginative*, qui se moque de la Re-
 „ ligion, de la Raison, de son Espèce
 „ même, dont il est un individu qui ne lui
 „ fait pas honneur.

„ J'AI quelque peine, poursuit-il, à
 „ vous faire le récit de la création de ces
 „ Ames, car le sujet ne m'a point du tout
 „ paru susceptible de badinage, & je ne
 „ comprends pas comment un Ecrivain,
 „ dans un prétendu songe, emploie son
 „ esprit & le met à la torture pour se mo-
 „ quer de lui-même. Il faut avec la belle
 „ érudition qu'il s'efforce de nous étaler
 „ qu'il ne soit guères instruit de son Etre.
 „ Je ne crois pas qu'on ait porté plus loin
 „ l'indécence. Il fait faire à *Momus* des
 „ Bouffons & des mauvais plaisans, à *A-*
 „ *pollon* des Poètes, des Historiens, des
 „ Orateurs, des Critiques, des Peintres
 „ & des Sculpteurs. *Momus* retouche à
 „ tous les Ouvrages de ce Dieu du *Par-*
 „ *nasse*, & leur souffle un esprit de folie, ...
 „ *Mercur*e fabrique des Voleurs, des gens
 „ d'affaires, des Partisans, des Entrepren-
 „ neurs. *Venus* forme des Coquêtes &
 „ des Courtisannes. *Minerve* fait des Pru-
 „ des, *Mars* des Guerriers, des Paladins,
 „ des Chevaliers errans, des Breteurs.
 „ *Bellone* des Amazones & des Vivan-
 „ dieres, & *Morpée* des Philosophes...
 „ Les Ames que ces Dieux viennent de
 „ fabriquer sont mises dans un grand cri-
 „ ble, & passent par des trous dont cha-
 „ cun porte son inscription. Au milieu
 „ du crible on lit, *Trou des Princes*, à
 „ côté

„ côté *trou des Pafres & des Bergers.*
 „ *Trou des Papes*, & à côté *trou des Paï-*
 „ *fans.* Après que les Dieux ont mis,
 „ avec un air de mépris, toutes ces A-
 „ mes de nouvelle création dans le cri-
 „ ble, le *Destin* les agîte, & fait passer
 „ celles qui font destinées à jouer sur la
 „ Terre le plus grand rôle par des trous
 „ séparés, d'un quart de pouce de ceux
 „ par où passent les Ames qui doivent
 „ entrer dans les Corps des plus miséra-
 „ bles Mendians.

DANS cette fiction ingenieuse & in-
 structive, Mr. *Aubert* trouve de grandes
 impiétés & des sentimens très-pernicieux.

„ Il dit que par cette création il faut qu'un
 „ voleur soit nécessairement un voleur,
 „ & une Courtisane Courtisane malgré
 „ elle; que par conséquent l'Homme
 „ n'a point de liberté, que l'on ne peut
 „ pas dire qu'il soit maître de ses actions,
 „ que conséquenment le mérite ne doit
 „ pas être récompensé, ni le vice puni”.
 Dogmes & sentimens pernicieux, qu'il dit
 être ceux de l'Auteur des *Songes Philoso-*
phiques, ce qu'il entreprend de prouver.

POUR préserver le Public de ces per-
 nicieux sentimens, il leur annonce des
 Vérités tout opposées à ce qu'il vient de
 combattre. Elles sont renfermées dans un
Songe Moral, dans lequel il va trouver la

Religion, pour la consulter sur cet important Article. „ Pour venir jusqu'à elle, „ dit-il, j'ai traversé des Forêts épaisses, „ monté des collines escarpées, & descendu des Vallons dont la pente étoit fort „ dangereuse. Après une longue marche, „ je suis entré dans une fertile Campagne. Au milieu j'ai aperçu un superbe „ Édifice. Quatre grands Clochers portoient leurs pointes jusques dans les „ Nuës. Un Dôme, au milieu, plus élevé que les plus hautes montagnes, brilloit en dehors par l'Or & l'Argent, & „ en dedans par les belles peintures qui marquoient les Attribus de la Divinité. „ Ce Temple, si solidement bâti, qu'il durera aussi longtems que le monde, „ faisoit voir, par sa Magnificence & tous les ordres d'Architecture qui y étoient régulièrement observés, qu'il avoit été bâti par le plus grand Architecte de l'Univers. Tout autour de ce „ Temple je n'ai vû que de grandes portes à deux battans. Personne n'en défendoit l'aproche. De vénérables Vieillards invitoient tous les passans à venir „ s'y instruire. Je crois que c'étoient les „ Evangelistes, les Apôtres, & les Docteurs de l'Eglise. Plusieurs *Catholiques*, „ *Reformez*, & autres, comme j'entrois, „ venoient de consulter la Religion ; à „ mon

„ mon tour je m'en suis aпроché. Elle
 „ m'a dit: *Mon fils, je sai le motif qui*
 „ *vous amène. Ce que des Impies débitent*
 „ *pour détruire mon culte & pour faire de*
 „ *l'Homme un Homme, tout autre qu'il*
 „ *n'est ne prévaudra jamais contre l'Or-*
 „ *acle de la Vérité. Vous venez me consul-*
 „ *ter sur l'essence & la nature de votre*
 „ *Ame, & savoir comment elle a été créée,*
 „ *&c.* L'Auteur, dans ce Discours, qui
 aussi bien que son *Songe*, peut aller de pair
 avec ceux qu'un saint Evêque *Espagnol* *,
 a donnés autre-fois au Public dans les mê-
 mes vûes que Mr. *Aubert*, l'Auteur, dis-
 je,

* Don Juan de *Palafox & Mendoza*, Evê-
 que d'*Angelopolis* (en *Espagnol Los Angeles*)
 dans l'*Amerique Septentrionale*, puis d'*Osma*,
 dans la *Castille vieille* Prélat d'un mérite émi-
 nent, mort en odeur de Sainteté, l'an 1659.
 Parmi les Ouvrages que nous avons de ce
 Saint Evêque, il y en a un petit dans lequel
 il sembleroit que Mr. *Aubert* auroit pris l'i-
 dée de ce *Songe*, & de quelques autres Il
 est intitulé *Pastor de noche buena*, c'est à dire
 le *Pasteur de la bonne nuit* ou de la nuit de
Noel. C'est un petit Roman spirituel parfaite-
 ment bien écrit, & dont la lecture a fait &
 fait encore tous les jours beaucoup de bien.
 On ne sauroit trop recommander la lecture
 de ce petit livre qui a été traduit en Fran-
 çois, & plus encore la pratique des vertus
 Chrêtiennes, qui y sont représentées sous les
 images les plus riantes & les plus agréables.

je, dans ce Discours emploie tous les raisonnemens, dont les Théologiens se servent pour prouver & expliquer la création, l'essence, la nature, les fonctions & les propriétés de l'Ame, & sur-tout sa liberté & son immortalité, deux points sur lesquels le Critique insiste principalement; après quoi il finit par ces paroles. *Allez, Mortel, ne vous allarmez point sur le progrès que vous craignez que fassent les Songes Philosophiques. Quelques-uns s'en amuseront sans en connoître le poison. Les plus sensés chez qui il y a des sentimens de probité, d'honneur & de Religion les mépriseront, ceux qui veulent s'aveugler & en faire leur principale étude, ne sont que les partisans de la licence & de tous les vices, qui séduisent le cœur de l'Homme. Laissez les porter un criminel encens aux Idoles qu'ils adorent, &c.* Par ces deux échantillons on peut juger du plan & du stile des *Lettres Critiques* de Mr. *Aubert*, qui ne peuvent être qu'utiles & agréables au Public.... Mais c'est assez parler Critique, passons à quelques Ouvrages d'un autre genre. En voici un qui mérite de venir immédiatement après celui que nous venons d'analyser, puisque les Auteurs de l'un & de l'autre, n'ont eu d'autres vûes en les composant que de défendre la Religion & la Vérité. . . .